

# Les villages du Tarn menacés par une nouvelle autoroute, résumé du mal français

**E**n plein pays tarnais, à l'aplomb d'une colline d'où les champs dévalent comme une symphonie de rayures, le petit cimetière de Saint-Perdouls regarde vers les Pyrénées entre les cyprès qui bordent son muret de pierre. Parfois, le clocher silencieux sonne le glas à l'ancienne pour l'un ou l'autre. Les familles Sabarthès, Pagès, Pinel y reposent depuis des lustres. En y regardant de plus près, c'est un Auguste, une Eulalie, un Ernest, une Mathilde qui l'habitent pour l'éternité, c'est un laurier qui les salue, un rosier qui pousse vaillamment parmi les cailloux.

Plus loin au bas de la colline, le petit bois de Fontalou, impénétrable sauf par quelques minces sentiers, demeure des sangliers, des chouettes hulottes et des rapaces variables. La nuit, aucune lumière sauf celle des étoiles. La grande route est à 3 kilomètres, les lumières de Toulouse bien trop lointaines pour résister à l'encre de la nuit. Ce territoire rétif à tout remembrement tolère quelques maisons sur les flancs des collines, une petite Toscane plus verdoyante, moins riche que l'originale, et sillonnée par des vestiges de voies romaines.

À Paris, au ministère des Transports, Mme la ministre, Élisabeth Borne, chausse des lunettes de myope pour régler un vieux problème qui

divise les habitants de ce petit paradis. Le vendredi 20 juillet dernier, paraît au *Journal officiel* une déclaration d'utilité publique (DUP) de la liaison autoroutière Toulouse-Castres, une deux fois deux voies, l'A69, qui irait de la quasi-toulousaine commune de Verfeil à Castres, préfecture du Tarn, déployant majestueusement ses 54 kilomètres. La date de sa réalisation doit paraître dans la « loi des mobilités » présentée par Mme Borne à la rentrée. L'autoroute permettrait de réaliser le trajet en 45 minutes au lieu d'une heure, pour la somme de 7,50 euros, modique

Élus, chefs d'entreprise et promoteurs immobiliers n'ont pas compris qu'à l'avenir les territoires comme ce petit morceau de Tarn seront des richesses convoitées pour leur rareté, pour leur silence, pour leur terre

pour les cadres qui seraient défrayés, énorme pour le quidam qui veut se rendre d'un point à un autre et continuera d'emprunter benoîtement la RN126, ce qui lui fera perdre quinze minutes mais économiser de l'argent.

Selon les partisans de cette mini-autoroute, par exemple Jean-Louis Chauzy, président du Conseil économique, social et environnemental de la région Occitanie, la destinée du bassin d'emploi de Castres-Mazamet devrait s'en trouver bouleversée :

« Ce sera un ballon d'oxygène pour les entreprises qui peinent à recruter. » Le tracé passera juste derrière le petit bois de Fontalou, on le sait malgré

l'opacité de la communication à ce sujet. Le village de Cambon près de Saint-Perdouls deviendra une aire de service avec paquets de chips et Magnum à 3,50 euros et essence à 1,70 euro, toilettes nettoyées deux fois par jour, appuyez sur le bouton si vous n'êtes pas content.

Non seulement il n'y a aucune raison d'être content, mais on peut être fort étonné. Relisons le programme de campagne d'Emmanuel Macron, le président qui réalise toutes ses promesses : « Nous réformerons radicalement notre politique des transports. Car l'enjeu n'est plus

de construire partout des autoroutes, des aéroports et des lignes de TGV. C'est, grâce à notre plan d'investissement, de moderniser les réseaux existants et de développer de nouveaux services

pour que tous les territoires soient raccordés efficacement aux lieux de travail, d'éducation, de culture ou de soins. » Comparons : pour faire gagner quinze minutes à des employés et satisfaire des lobbies régionaux hyperactifs, on va ruiner un territoire préservé bien que proche de la grande ville, un lieu qui se repeuple de surcroît, justement parce que les nouveaux arrivants recherchent son calme et sa solitude un peu sauvage. C'est un vrai jeu de DUP.

Pour résoudre le problème d'un bassin d'emploi, la vitesse, la pollution et la destruction de l'environnement sont les premiers, voire les seuls remèdes

envisagés. La ringardise tient lieu d'imagination à des élus, des chefs d'entreprise, des promoteurs immobiliers qui n'ont pas compris qu'à l'avenir les territoires comme ce petit morceau de Tarn seront des richesses convoitées pour leur rareté, pour leur silence, pour leur terre. La situation devient cocasse si l'on se souvient que dans le même temps les routes nationales sont soumises à une vitesse, ou plutôt à une lenteur de 80 km à l'heure qui pénalise les ruraux.

Mettre en tête d'affiche Nicolas Hulot ne suffit pas, Monsieur le Président de la République, il faut s'occuper des hulottes et autres chouettes et buses variables. Il faut aussi s'occuper des habitants : faire en sorte que les déserts médicaux et scolaires ne soient pas répulsifs, que le fonctionnement erratique de la SNCF ne dégoûte pas d'habiter en dehors des villes, que les transports régionaux ne soient pas négligés. Il faut, ainsi que vous le proposiez dans votre programme si injustement oublié, élargir les routes existantes, telle la RN126 Toulouse-Castres, qui peut parfaitement être aménagée sans trop de dommages pour ses riverains, projet soutenu par une association, le PACT, et révoqué d'un simple paraphe ministériel.

Il faut laisser le cimetière de Saint-Perdouls et son peuple paisible méditer sous les cyprès, la vue tournée vers les Pyrénées.

\* Ancienne élève de l'École normale supérieure, Anne-Sophie Letac enseigne la géopolitique en classes préparatoires au lycée Lavoisier, à Paris.

Figaro  
16/8/18

ANNE-SOPHIE LETAC

En contradiction flagrante avec les engagements de campagne d'Emmanuel Macron, le tout-autoroute continue et défigure la France, s'alarme l'agréée d'histoire\*.